

du péché et les réconcilier avec Dieu. Il passait jusqu'à dix heures de suite au confessional, n'en sortant que pour prendre un peu de nourriture. Quelque fois même il y tombait épuisé et évanoui. Père plein de tendresse à l'égard des plus grands pécheurs, il les traitait avec douceur ; par de suaves paroles, il les amenait à découvrir leurs fautes, à les détester et à prendre des mesures pour mener une vie plus chrétienne. Dieu récompensait ce zèle par des prodiges étonnants. Un pénitent ayant écrit ses péchés témoigna le désir d'avoir une lumière à cause de l'obscurité. On vit aussitôt paraître une torche allumée, suspendue en l'air, qui demeura immobile jusqu'à ce que la confession fut terminée.

La pureté de conscience, l'amour du travail, de la mortification, une union intime avec Dieu, l'exercice du zèle auprès des âmes, la pratique sainte de l'oraison, tout contribuait à entretenir dans l'âme du P. Realino, plus pures et plus vivifiantes, les flammes du divin amour. Ce feu sacré le préservait de toute faute vénielle commise de propos délibéré, d'après le témoignage unanime de tous ceux qui l'ont connu le plus intimement. Il était fidèle à cette belle maxime de son patron, saint Bernardin de Sienne : " Il faut qu'un serviteur de Dieu lise, prie ou travaille sans interruption, de peur que les vices ne s'emparent d'une âme oisive." Il méditait sans cesse les règles admirables de son Ordre, y découvrant les secrets de toute la perfection. Tout ce qu'il voyait autour de lui, tout ce qu'il apprenait au dehors, tout ce qui faisait l'objet de ses travaux, devenait un nouveau lien qui l'unissait plus intimement à Dieu. Aussi la confiance en ce Père si tendre ne fut jamais ébranlée. Un jour le Frère dépensier avait oublié d'acheter du pain pour le dîner, le P. Realino rassura le Frère, en lui disant : " Le pain ne manquera pas ! " En effet, à l'heure voulue, on remit à la porte quarante pains très beaux et faits d'une farine inusitée dans le pays.

Mais ce qui enflammait davantage le cœur du Père Realino, c'était la contemplation des choses célestes. Tous ses temps libres étaient consacrés au saint exercice de l'oraison devant le Saint-Sacrement. Couché quelques instants sur une planche, il s'arrachait au sommeil et passait une bonne partie de la nuit à s'entretenir avec Dieu. Dès qu'il s'était mis en présence de Dieu, pour prier, dire la sainte Messe, réciter l'office divin, le Rosaire, l'esprit d'en haut s'emparait de son âme, lui faisait verser d'abondantes larmes, pousser de profonds soupirs, l'entourait d'une lumière éblouissante de clarté et le faisait voir élevé de terre et ravi en extase.

Ne voyant que Dieu dans les pauvres, le P. Realino les aimait d'un amour tout céleste. Il donna ordre au portier du collège de faire la charité à tous ceux qui se présenteraient. Dans un temps d'épidémie,